

Editorial

L'année agricole catastrophique et ses conséquences nous conduisent à réfléchir sur la notions de risque. Un sujet à l'ordre du jour de la rentrée des cinq grandes académies et où il a été souligné que : « Notre rapport au risque conditionne à bien des égards notre vision du progrès, de l'innovation, de l'avenir même et peut être de la vie elle-même ».

Erik Orsenna, de l'Académie française, en a profité pour rendre hommage à tous ceux, comme les agriculteurs, qui explorent, qui créent, qui entreprennent... à leur obstination et à leur solitude. C'est le choix des producteurs qui, cet automne, ont remis en terre colza, orge et blé avec la perspective de meilleures récoltes en 2017. Ils ont su rebondir avec l'appui de leur environnement économique et social. Mais il va leur falloir faire appel à de nouveaux outils de gestion des crises, miser sur les nouvelles technologies et être plus sélectifs dans leurs investissements.

Le prochain Sima, où nous serons présents (lire ci-contre), leur offrira une panoplie d'innovations susceptibles de les conforter dans leurs choix technologiques d'avenir et surtout leur redonner le moral. Car le challenge des agriculteurs, il ne faut pas l'oublier, est de nourrir 7 milliards d'individus sur terre. La Sitmafgr est à leur côté ainsi que du monde de l'agroéquipement pour les informer et les accompagner dans leurs entreprises. Très bonne année 2017 à tous les membres de notre association.

Jean-François Colomer,
vice-président

► Carnet

- **Thierry Lhotte** a été promu au poste de vice-président et directeur général Massey Ferguson Europe et Moyen-Orient (EME),
- **Yann Parois** a été nommé directeur général du réseau Promodis.
- **Alexandra Bordes** a pris la tête début novembre de la communication agricole et espaces verts de John Deere.
- **Claude Cochonneau** est le nouveau président de l'Assemblée permanente des chambres d'agriculture (Apca).

► 25 février : conférence Axema en partenariat avec EurAgEng et la Sitmafgr

Axema, l'union des industriels de l'agroéquipement, lance un cycle de conférences annuelles, « **Les Rendez-vous techniques d'Axema** », pour contribuer à rapprocher de l'industrie du machinisme agricole le monde de l'enseignement et de la recherche et ainsi faire progresser ensemble les technologies face aux enjeux de l'agriculture mondiale de demain.

La première édition de ces rendez-vous annuels qui aura pour thème « **Agriculture éco-intensive et opportunités d'innovation pour les agroéquipements** » est organisée en partenariat avec l'association européenne EurAgEng et la Sitmafgr **le samedi 25 février**, en prélude au Sima (lire ci-dessous).

Les informations sur la conférence qui se tiendra en anglais sont disponibles et mises à jour sur : <http://axema.fr>

► Vos autres rendez-vous

- **17 au 19 janvier 2017** au parc des expositions d'Angers (49) : Sival, le salon des matériels et techniques viticoles, horticoles, arboricoles et légumiers : www.sival-angers.com
 - **25 au 26 janvier** à Rennes (35) : Biogaz Europe, le salon de référence de la filière biogaz : www.biogaz-europe.com
 - **2 au 4 février** à Agen (47) : 85ème congrès de la fédération nationale entrepreneurs des territoires (FNEDT) : www.fnedt.org
 - **26 février au 2 mars** au Parc des expositions de Paris-Nord Villepinte : Mondial des fournisseurs de l'agriculture et de l'élevage (Sima 2017) : www.simaonline.com
- La Sitmafgr aura son propre stand (hall 5a) et accueillera l'association européenne EurAgEng.
- **25 février au 5 mars** à Paris-Porte de Versailles : Salon international de l'agriculture (Sia) : www.salon-agriculture.com
 - **4 avril** à Saint-Arnoult-en-Yvelines, dans les nouveaux locaux de Krone, assemblée générale 2017 de la Sitmafgr : www.sitmafgr.com

► La méthanisation agricole, voie d'avenir

Les procédés sont aujourd'hui au point et rentables, comme en témoignent la conférence organisée par la SitmAfgr au dernier Space et un récent avis de l'Ademe.

Est-ce que la méthanisation répond aux multiples enjeux économiques, sociaux et environnementaux des éleveurs? Tel était le titre de la conférence organisée le 16 septembre au Space 2016 par la SitmAfgr (toutes les présentations peuvent être consultées en ligne : www.sitmafgr.com/conferences.html).

Loin derrière l'Allemagne, avec ses 9 000 unités de méthanisation, la France comptait, en janvier 2016 plus de 450 installations en fonctionnement, une majorité d'entre elles étant situées « à la ferme » (236 sites). Près de 70 nouvelles unités sont créées chaque année en milieu agricole, un rythme de croissance qui paraît toutefois insuffisant pour atteindre l'objectif de « 1 000 méthaniseurs à la ferme en 2020 », fixé en 2013 par le plan Énergie Méthanisation Autonomie Azote (EMAA).

Une filière à la rentabilité satisfaisante

L'Association des Agriculteurs Méthaniseurs de France (AAMF) travaille activement depuis 2010 à soutenir les agriculteurs exploitants d'installations de méthanisation agricole, à mutualiser les compétences et les retours d'expériences et à défendre les intérêts de la méthanisation agricole, a expliqué Denis Ollivier, animateur de l'association chez Trame. En lançant la charte des bonnes pratiques en méthanisation, l'AAMF s'engage notamment à assurer la traçabilité pendant tout le cycle du procédé de méthanisation, à « contribuer au développement durable de leur territoire », ou encore « à réaliser une valorisation vertueuse des matières organiques et à optimiser la valorisation agronomique du digestat ».

Les retours d'expériences réalisés par l'Ademe (Agence de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie) sur un panel de 80 installations de méthanisation en fonctionnement (intégrant l'augmentation de tarif électrique de 2015) montrent que, dans la très grande majorité des cas,

la rentabilité économique est satisfaisante, en particulier pour les projets à la ferme ou de petits collectifs de moins d'une dizaine d'agriculteurs. Aujourd'hui, les aides publiques (dispositif de soutien aux investissements ou à l'énergie produite) restent cependant essentielles pour assurer la concrétisation des projets. L'Ademe recommande que les dispositifs de soutien public soient les plus stables possibles pour assurer une bonne visibilité aux porteurs de projets comme aux financeurs.

La nécessité d'une approche intégrée au sein des territoires

Monter une unité de méthanisation est un projet souvent long, complexe et aux investissements lourds. L'agence conseille donc aux porteurs de projets de maîtriser les risques et d'optimiser la rentabilité des installations en veillant à plusieurs points. Tout d'abord, contractualiser sur la durée les approvisionnements (au moins la moitié du gisement). Deuxième précaution : maximiser la valorisation énergétique. En raison d'un meilleur rendement énergétique, l'Ademe recommande l'injection de biométhane dans le réseau de gaz naturel lorsque c'est possible. Ensuite, il faut s'assurer des débouchés des digestats. Enfin, il est essentiel d'anticiper les réparations et le gros entretien en s'entourant d'entreprises qui ont démontré leurs compétences et de bureaux d'études.

Lors de la conférence de la SitmAfgr à Rennes, Jérôme Laporte, responsable Prévention à la Direction agricole de Groupama, a également souligné la nécessité d'intégrer la sécurité tout au long de son projet. Groupama a d'ailleurs édité un guide sur le sujet destiné aux porteurs de projet.

Le dernier point sur lequel l'Ademe attire l'attention concerne l'acceptabilité des projets.

Cela passe par une concertation locale et la mise à disposition pour le grand public « des informations et des réponses aux a priori sur les installations ».

Hervé Maire et Jean-Baptiste Pambrun

Sia 2017 : l'agriculture, une passion à partager

« L'agriculture: une passion, des ambitions », la thématique choisie par les organisateurs du Salon international de l'agriculture (Sia) pour sa 54^{ème} édition qui se déroulera du 25 février au 7 mars 2017, Paris-Porte de Versailles, donnera l'occasion d'aborder toutes les composantes du secteur agricole: formation, savoir-faire, métiers, ... Comme chaque année, le Sia se fera la vitrine de l'innovation en agriculture. Ce sont au total près de 4 000 animaux qui seront présents sur le salon. La vache Fine, de la race bretonne Pie-Noire en sera l'égérie.

Pour en savoir plus :

www.salon-agriculture.com

Un éleveur sur dix prêt à investir dans un robot d'alimentation

11 % des éleveurs laitiers seraient prêts à investir dans un robot d'alimentation, 84 % ne sont pas intéressés et 4 % sont déjà équipés, indique un sondage de l'Institut ADQuation paru dans la lettre Machinisme et réseaux d'octobre. C'est dans le Nord-Est et les exploitations de plus de 100 ha que les éleveurs sont les plus nombreux à vouloir s'équiper.

Le patrimoine des agriculteurs a progressé de 23 % en 5 ans

Entre 2010 et 2015, le patrimoine brut moyen des ménages d'agriculteurs est passé de 846 000 € à 1 040 000 €, soit 23 % de plus, selon l'Insee. Ce patrimoine global comprend les biens privés (habitation, placements financiers, etc.) et professionnels (foncier, matériel, bâtiments, cheptel, stocks, etc.), avant déduction des emprunts en cours. L'augmentation est due surtout à l'accroissement des biens professionnels (+36 %) qui sont passés de 488 000 € à 664 100 €. A contrario, l'épargne financière a diminué de 24 % sur la période.

Ce numéro est parrainé par GROUPAMA



► Paroles d'expert... Les tendances du Sima 2017

Fait sans précédent, deux manufacturiers de pneumatiques montent sur la plus haute marche du palmarès du Salon.

Pas de redondance néanmoins, les produits élus traitent de thèmes très différents, mais curieusement complémentaires, qui vont tous deux dans le sens de la préservation des sols.

Le nouveau pneumatique Michelin s'inscrit dans une démarche de rupture face à la situation de compromis route-champs qui prévaut depuis l'origine en matière de pneumatiques agricoles, principalement en Europe occidentale. Il y a véritablement « deux pneus en un » par une savante reconception des flancs (« effet charnière ») sur cette carcasse radiale.

Ce pneu ne peut s'exprimer pleinement qu'avec une adaptation de la pression aux valeurs recommandées, route et champs, où il supporte des valeurs dignes des meilleurs « basse pression ».

L'adaptation de la pression ? C'est justement le sujet traité de façon magistrale avec le VIP (Variable Inflation Pressure) de Trelleborg. Un kit indépendant se loge dans la jante des grandes roues. Composé d'un compresseur, d'une valve pilotée et de capteurs de pression et de charge (par la déformation verticale), le système maintient une empreinte constante au sol quelle que soit la charge. Ainsi la pression chute simultanément à la vidange de la trémie d'une moissonneuse batteuse par exemple, et le pneu se regonfle en récolte au cours du remplissage, le tout de façon indépendante droite-gauche en cas de dévers.

La préservation des sols est donc la grande tendance de ce cru 2017, confirmée par Dangreville, qui utilise les informations existantes (charge et vitesse) pour automatiser le télégonflage sur ses épandeurs.

Outils connectés de conseil

Le numérique en agriculture s'installe en force avec différents services d'Aide à la Décision tels Sencrop, ou Taméo® proposé par Arvalis, en association avec Mé-

téo-France. Ces outils connectés de conseil aident au pilotage des cultures et à l'identification des meilleures périodes d'intervention dans chaque parcelle, grâce au suivi en temps réel des prévisions de stade de la culture, l'évolution du risque d'apparition des maladies et les besoins des cultures. Ces outils connectés, ces réseaux de capteurs et de services de fourniture de données aux agriculteurs, posent le problème de l'usage de ces données, de leur qualité, de leur partage.

C'est pourquoi Smag propose son outil «IoTA» (Internet of Things for Agriculture) qui est une plate-forme dédiée à l'usage des données provenant de diverses origines et au pilotage des outils présents sur l'exploitation au travers de la norme Isobus.

Au lieu d'avoir une plate-forme par application, on passe ainsi à une plate-forme ouverte à toutes les applications.

L'Agriculture de Précision touche aussi les machines. John Deere et sa centrale de graissage montre que l'on peut aussi appliquer ces principes à la maintenance : tous les mouvements des équipements connectés au «Smart AutoLube» sont mesurés et enregistrés, pour appliquer de façon continue et sans intervention du chauffeur «la bonne dose de graisse, au bon moment et au bon endroit».

Les tracteurs autonomes proposés par Case IH d'une part (Case IH Autonomous Magnum), et New Holland d'autre part (NHDriveTM),, sont à considérer non pas simplement comme des tracteurs-robots, mais plus sous l'angle de la robotisation des opérations culturales, réponse aux périodes de pointe de travaux, trop courtes pour justifier économiquement l'embauche d'un salarié.

Recherche d'efficacité

L'efficacité déclinée dans toutes ses dimensions : productivité, sécurité, confort, correspond à

la troisième tendance forte. Le domaine des pulvérisateurs y est particulièrement représenté avec une recherche d'efficacité qui porte surtout sur le respect des conditions idéales de pulvérisation : taille des gouttelettes, hauteur de la rampe, limitation de la dérive. Ces innovations vont dans le sens d'une variation de débit sans action sur la pression. Les systèmes proposés par Horsch (système AutoSelect) et par Amazone (HeightSelect) sélectionnent automatiquement la buse la plus appropriée aux conditions de travail, et la mise à niveau automatique de la rampe selon l'angle de la buse choisie.

Le DynaJet Flex 7140 de Teejet, et l'ExactApply de John Deere consistent à garder la même buse pour toute une plage de variation de débit, mais font en sorte que le débit de cette buse soit variable malgré une pression de travail constante, par une modulation des temps d'ouverture (Pulse Modulation Width ou PWM). Le « Turn-In » de Claas vulgarise l'assistance aux manœuvres, son « Shredlage® », ou ensilage déchiqueté, semble très prometteur sur le plan zootechnique. Grâce à Kverneland, les balles ne tombent plus des enrubanneuses à table tournante, elles sortent parfaitement cylindriques des presses à balles rondes, et les charrues portées ne sont plus dangereuses sur route.

New Holland révolutionne le refroidissement des moteurs et Rousseau applique avec succès l'écoconception sur ses élagueuses. JCB combine transmission hydrostatique et transmission Powershift, John Deere avec son tracteur de forte puissance 100% électrique remplace les énergies fossiles par de l'électricité produite à la ferme.

**René Autellet avec
Gilbert Grenier et Frédéric Vigier**
(conseillers technologiques du Sima)

Palmarès 2017 : www.simaonline.com

► Vers une nouvelle baisse en 2017 du marché des agroéquipements

Chez les constructeurs comme chez les concessionnaires, la baisse du chiffre d'affaires observée en 2015 s'est accélérée cette année après une moisson calamiteuse.

Une enquête réalisée début octobre auprès des adhérents d'Axema (syndicat des constructeurs de machines agricoles) et du Sedima (syndicat des concessionnaires de matériels agricoles) indique qu'une majorité d'industriels s'attend à une diminution de leur activité en France sur le second semestre 2016, comprise entre -6% et -25% par rapport à l'an dernier.

Cette baisse des ventes toucherait quasiment toutes les familles de produits.

Du côté des constructeurs, on s'inquiète surtout de la baisse des marges. Selon Patrick Pérard, président d'Axema, la baisse des ventes et l'augmentation des prix de revient liés à la réglementation sont les deux facteurs influençant le plus cette chute du taux marge, passé de 27 à 22 % en un an.

En plus de la baisse des ventes dans l'Hexagone, les constructeurs français enregistrent aussi en un an une baisse significative à l'export de -6,3 % vers Allemagne, -15 % vers Pays-Bas ou encore -20 % vers la Pologne.

Certains marchés restent néanmoins porteurs à l'export comme les pulvérisateurs (+22 %), les arracheuses

de pommes de terre (+7,8 %), de betteraves (+20 %) et de tubercules (+17 %), les machines à vendanger (+12 %) et les engins de manutention (+6 %).

Il n'y a pas de reprise à attendre en 2017. Le chiffre d'affaires des constructeurs serait à nouveau en baisse au premier semestre sur le marché français.

La plus large proportion (39%) s'attend à une chute comprise entre -15% et -3%. Le marché de l'occasion est également en berne.

À la situation économique difficile des agriculteurs s'ajoute ici l'effet pervers de l'incitation fiscale du suramortissement permise par la loi Macron.

« Des matériels très récents ont été remplacés par du neuf pour bénéficier de ce dispositif et ils sont venus grossir les rangs du parc d'occasion, souligne Raphaël Lucchesi, président du Sedima. Pour les distributeurs, la difficulté est de réussir à revaloriser ces engins qui valent presque le prix d'un matériel neuf ».

Dans ce contexte, la filière tente de maintenir ses emplois et poursuit sa politique de formation et d'embauche des jeunes. 50% des entreprises de la distribution ont recruté ou ont l'intention de recruter en 2016 de nouveaux salariés.

Ce chiffre atteint 77 % dans l'industrie des agroéquipements.

J-B.P.

► Vient de paraître : Ils croient que la nature est bonne

Economiste de la santé, ingénieur en chef des Ponts et des Forêts, Jean de Kervasdoué publie régulièrement depuis une dizaine d'années des essais pour dénoncer la désinformation sur les menaces écologiques, énergétiques et sanitaires. « Ils croient que la nature est bonne » (éditions Robert Laffont, 17 euros) s'inscrit dans cette filiation.

Sa charge la plus virulente concerne l'écologie.

« Il n'y a pas d'autre domaine où les préoccupations les plus justifiées voisinent avec les plus évidentes bêtises », souligne Jean de Kervasdoué. L'ancien conseiller agricole de Pierre Mauroy se plaît à rappeler que

« l'écologie scientifique et l'écologie politique, ce n'est pas la même chose. Si les écologues, scientifiques de l'écologie, cherchent, les écologistes ont déjà trouvé ». Pour Jean de Kervasdoué, la lecture du présent n'est pas binaire : les industriels et les (pays) riches ne détruisent pas la planète, l'action de l'homme n'est pas destructrice par nature et ceux qui auraient le plus à perdre aux principes de précaution seraient sans doute les (pays) plus pauvres. **J-B.P.**



Retrouvez toute l'actualité de la Sitmafr sur notre site : www.sitmafr.com

Première chaire « Agriculture numérique »

Montpellier SupAgro et Bordeaux Sciences Agro se sont associés avec l'Irstea pour créer une chaire « Agriculture numérique ». Elle prévoit de mener une dizaine d'actions par an. Un observatoire des usages de l'agriculture de précision sera ainsi mis en place. Un challenge Innov'Agro initiera les étudiants de la formation AgroTic des deux établissements à l'innovation et la créativité en leur faisant inventer de nouveaux services pour l'agriculture. Enfin, une bourse de « l'entrepreneur en agriculture numérique » récompensera un porteur de projet innovant en agriculture numérique.

CIP Médias rejoint le groupe NGPA

Le groupe Nouvelle Génération de Presse Agricole (NGPA), maison mère du groupe France Agricole, de Terre-net média, de Vitisphere et de Hyltel, est entré en négociations exclusives pour la reprise de 100% des titres de CIP Médias (Matériel Agricole, Décisions Machinisme, Légend'Agri, Matériel & Paysage, Moteurs & Réseaux, Tracteur Rétro et Forum Chantiers, La Pomme de Terre Française).

À l'issue de l'opération qui devrait être achevée avant la fin de l'année, CIP Médias deviendra une filiale de NGPA, présidée par Jean-Marie Savalle et dirigée par Gérard Julien. Luc Seconda restera le directeur général de CIP Médias.

Ouverture de la plateforme Api-Agro

La plateforme numérique Api-Agro intégrant les données des quinze instituts techniques et des chambres d'agriculture est opérationnelle. Sa grande originalité est de favoriser l'interopérabilité en offrant des référentiels pouvant être utilisés comme des « briques » élémentaires pour le développement de logiciels de gestion d'exploitation agricole, d'outils d'aide à la décision (OAD) ou toute application web d'utilité agricole.

SITMAFR liaison est publié par la SITMAFR

19, rue Jacques Bingen 75017 Paris
www.sitmafr.com

Tél : 01 42 12 85 90 – Fax : 01 40 54 95 60

Directeur de la publication :

Jean-Claude Chauvin

Rédacteur en chef :

Jean-Baptiste Pambrun

Dépôt légal : novembre/décembre 2016

« Tous droits de reproduction ou de traduction même partielle réservés »